



FIASCO

FIASCO - 2021

Conception et direction : Collectif ÈS

Créé et interprété avec : Julie Charbonnier, Adriano Coletta, Sidonie Duret, Martin Gil, Sophie Lèbre, Jeremy Martinez, Emilie Szikora et Joan Vercoutere

Création lumière : Léa Maris

Création sonore : Orane Duclos

Regard extérieur : Magali Caillet Gajan

Création costume : Bertrand Nodet

Régisseur Général : Pierre-Jean Heude

Production : Raphaëlle Gogny – Collectif ÈS

Coproductions : - Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne ; Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale ; La Rampe - La Ponatière Scène conventionnée Art et Création Echirolles ; La Maison de la Danse de Lyon ; CCN Ballet de Lorraine ; Le Rive Gauche Scène conventionnée Art et Création Saint Etienne du Rouvray ; Espace 1789 de Saint-Ouen Scène conventionnée pour la danse ; Théâtre Molière Sète Scène nationale archipel de Thau ; Le Vellein Scènes de la CAPI Isère ; CCN2 / CCN de Grenoble

Avec le soutien de : La Caisse des dépôts

Remerciements : Emmanuel Parent, Christophe Hannah, Elisa Mange, Jade Sarette, Marie-Françoise Garcia, Marion Gatier, Jacky Rocher, Anouk Médard, Vincent Vergne.

Le Collectif ÈS est associé à la Rampe - La Ponatière Scène conventionnée Art et Création - Echirolles

Le Collectif ÈS est subventionné par la DRAC AURA au titre de l'aide à la structuration, par la ville de Lyon et par la région AURA.



Le désaccord, God save the Queen



et les hymnes nationaux

Le désaccord, ce moment souvent éphémère mais souvent inévitable, que l'on cherche à raccourcir, surtout lorsque l'on crée collectivement. Pour Fiasco, la question est : comment puiser dans cet état, en étant groupe ? Fiasco utilisera exclusivement des principes physiques, spatiaux ou esthétiques venant de ce qui n'est pas accordé, de ce qui se contredit, ce qui diverge ou se dissocie... Et ce, jusqu'au contact. Être en adhérence alors que chacun parle un langage fait d'actions dissonantes.

Les hymnes, parce que les Sex Pistols ont fait de God save the Queen un tube punk, en s'attaquant à l'hymne d'une nation. La recherche musicale, écrin de la création, sera la confrontation de leur God save the Queen avec l'original, hymne du Royaume Uni et avec celui de la France, la Marseillaise. Quelles dispositions punks peut-on saisir pour troubler, prendre le contrepied des symboliques fortes de ces morceaux ? Arrivera-t-on, en désaccordant et malaxant ces trois matières sonores, à une réinterprétation de notre hymne ?

Pour l'écriture, musicale comme chorégraphique, le désaccord mènera toujours le groupe à la friction, à la remise en question. Une parole non-accordée peut-elle, quand même, être une parole collective ?



FIASCO : La danse comme analyseur social

par Christophe Hannah

Fiasco présente tous les traits qui, à mes yeux, distinguent si nettement l'art du Collectif ES aujourd'hui : l'humour comme teinte spécifique affectant chaque proposition chorégraphique, la chorégraphie intuitivement conçue comme un dispositif documentaire, l'actualité (au sens médiatique du terme) comme sujet de la danse elle-même, ces trois aspects étant étroitement interdépendants. Mais dans Fiasco, qui parle de ce qui échoue à nous relier, de ce qui entrave l'humanité dans nos dialogues, bloque nos logiques d'entente, l'humour devient plus grinçant, le dispositif documentaire plus dense. Quant à la critique de l'actualité médiatique, il me semble qu'elle explore ici de nouveaux chemins en s'attaquant à la manière dont persistent, dont sont exploités, dans notre univers symbolique, des monuments comme « La Marseillaise » ou « L'hymne à la joie ».

J'observe sur leur scène l'association apparemment anarchique de matières culturelles ambiantes. Les codes expressifs de la propagande politique, la gestuelle du militantisme contestataire, la danse des ES les récupère pour les confronter, les enchevêtrer avec des postures des résistances privées ou exprimées dans les circuits virtuels de la protestation en réseaux. Qu'est-ce que leur coprésence provoque quand on l'intensifie ainsi en la resserrant dans l'espace chorégraphique ? Quel genre de « citoyens gestuels » s'exposent alors à nos sensibilités ? Quelle forme de communauté, de manière d'être ensemble leur est encore permise ?

Le langage chorégraphique des ES ne cherche pas à se constituer en œuvre autosuffisante, à susciter avant tout chez le spectateur le seul plaisir d'une beauté formelle, la satisfaction d'un goût pour la perfection technique. Ce langage est documentaire parce qu'il tente de saisir et de questionner des événements, notamment ceux de notre histoire récente, l'histoire de nos déboires. À cet égard, « La Marseillaise », dont Fiasco se ressaisit, possède un statut particulièrement intéressant. Chacun sait que cet hymne a pu recouvrir des significations diverses liées à des systèmes de valeurs antagonistes. À l'origine, chant d'un combat révolutionnaire, égalitaire et antidespotique, il peut aussi, lorsqu'il est braillé par certaines bouches, prendre le ton réactionnaire d'un nationalisme morbide et phallocrate. "La Marseillaise" contient en puissance des injonctions posturales, une symbolique gestuelle confuses et même contradictoires. C'est pourquoi, comme nous l'entendons sans cesse et en sommes physiquement imprégnés, elle peut agir sur nous à la manière de certaines tâches imposées par le monde du travail, qui nous conduisent à intégrer et répéter des gestes incompatibles, cela jusqu'à la blessure et l'épuisement. Que certains symboles sociaux forts, comme cet hymne, aient aussi le pouvoir, à certains moments, de nous paralyser, de nous zombifier, c'est ce que nous montre Fiasco : voilà, pour les ES, leur manière d'être politiques. Non pas en se ralliant à une idéologie repérable dans le champ de luttes spectacularisées des partis, mais en analysant par la danse les tensions d'époque qui traversent nos corps.



LE PROJET DU COLLECTIF ÈS

Part de l'envie de fouiller, chercher, explorer l'écriture chorégraphique à trois. Prenant la parole comme un groupe où chaque personnalité impliquée est concernée, sans attribution de rôle, chacun porteur de son regard et de son approche ; nous appréhendons la création comme une fabrique collective pour proposer des objets issus du nous. Au travers d'actions et d'intentions concrètes, nous cherchons une intensité physique qui pousse nos corps à s'engager, à être habités pleinement. Un désir de développer une empathie physique, d'investir des corps qui communiquent et transpirent le plaisir d'être ensemble. Cette recherche est sans cesse alimentée par nos questionnements autour de la communication, de l'énergie de groupe, de la nécessité pour nous d'un tel fonctionnement et du rôle social qu'il peut jouer. Créer est l'opportunité de se rassembler, d'œuvrer ensemble, de questionner notre rapport à l'autre. Nous cherchons à comprendre et mettre en exergue la question de l'intime et du commun, dans le passage de l'un à l'autre. C'est ce qui teinte chacune de nos pièces : Hippopotomonstrosesquippedaliophobie* ; Jean-Yves, Patrick et Corinne - un trio à 5 ; 1ère MONDIALE - des solos collectifs et Fiasco. La Série Populaire, elle, revisite les codes de pratiques et rassemblements populaires et met en jeu le collectif au sens large dans des pièces aux formes hybrides, participatives et engageantes pour le public.

LES ÈS Sidonie Duret – Jeremy Martinez – Emilie Szikora

2009 Nous nous rencontrons au CNSMD de Lyon où nous partageons en tant qu'interprètes différentes créations et pièces de répertoire. Nous y faisons aussi l'expérience de la création, individuelle ou collective, en partenariat avec des musiciens, architectes ou plasticiens.

2011 Pour la première fois, nous expérimentons la création et l'interprétation d'une pièce commune qui donne naissance à *P'LAY's* – pour 3 interprètes et une mangeuse de chips. Le Collectif ÈS est alors créé.

2014 Nous décidons d'approfondir l'idée esquissée dans cette première pièce : celle d'être créateurs-interprètes. nous créons *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie** - une pièce pour trois interprètes - primée par le Prix du Public lors du Concours Reconnaissance 6 ème édition.

2016 La création *Overgame* pour l'Album Cie voit le jour. Cette année là, nous créons également le bal *I wanna dance with somebody* – Episode 1 Série Populaire.

2017 Marque notre première collaboration avec de nouveaux interprètes pour la création *Jean-Yves, Patrick et Corinne* - un trio pour cinq.

2018 Nous sommes artistes en résidence de création au CN D de Lyon pour 18 mois. Cette résidence nous permet notamment de développer le projet de la Série Populaire : *Le Karaodance* – Episode 2 Série Populaire est créé. Nous créons également le projet *J'peux pas j'ai bal !*. Un bal imaginé et créé par les enfants pour les adultes.

2018/2019 Nous sommes Artistes compagnons du Lux Scène Nationale de Valence.

2019 Nous créons 1ère MONDIALE, pour le festival Le MOI de la danse des Substances de Lyon. La Comédie de Clermont-Ferrand nous fait la commande de la pièce « *Zéro quatre sept trois deux neuf zéro huit un quatre* ».

2019/2022 Nous sommes artistes associés à la Rampe d'Echirolles pour une durée de trois ans où nous créons le concept *YOLO Troc de pratique*, ainsi que *J'peux pas j'ai Bingo !* et *Mini Mode d'Emploi à Danser* pour enfants.

2020 Nous créons l'épisode 3 de la Série Populaire : *Loto3000*

2021 Nous créons *Fiasco* une pièce pour 7 interprètes. Le désaccord comme processus créatif, sur fond de punk et de Marseillaise.

2022 Nous sommes artistes associés au CCN La Rochelle Mille Plateaux et au Rive Gauche scène conventionnée art et création Saint Etienne du Rouvray.

COLLECTIF ÈS

Sidonie Duret, Jeremy Martinez, Emilie Szikora
es@escollectif.com

Production- Diffusion

Raphaëlle Gogny
06 82 58 48 97
production@escollectif.com

Site internet

www.escollectif.com

Vimeo

<http://vimeo.com/collectif>

Crédit photo : Romain Tissot

